

Francesc Fontanella, le poète alchimiste baroque

Pep Valsalobre

*Desconec la figura
de mi mateix en mi.*

[Je ne reconnais pas en moi
Le personnage que je suis.]

Deux vers saisissants. Un homme qui s'arrête quelques instants à la croisée décisive des chemins. Voici en quelques mots le résumé d'un passé traumatisant qu'il faut abolir, d'un présent fugace et douloureux, d'un avenir inconnu et menaçant.

Nous ignorons la date exacte à laquelle Francesc Fontanella écrit ces mots qui font partie du poème qui commence par "*Passen edats i vides*" ["Passent les âges et les vies"]. Ce pourrait être au moment de la mort sa deuxième épouse, Estàsia d'Ardena. Le poète regarde alors en arrière. Il n'y voit guère qu'une série d'échecs qui lui devient insupportable. Non pas qu'il s'agisse là du résultat d'une quelconque incapacité personnelle, bien au contraire. Francesc disposait d'un potentiel formidable: une famille appartenant à la classe dirigeante, une bonne formation, du prestige, de l'intelligence, de l'enthousiasme. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné, alors? En premier lieu, le fait de naître au mauvais moment et peut-être au pire endroit qui soit. Dans ce siècle troublé, la Catalogne en effet n'est rien d'autre qu'un espace géopolitique périphérique situé —hélas— au beau milieu des deux monarchies les plus puissantes d'Europe occidentale, alors en pleine lutte pour l'hégémonie continentale. En d'autres termes: sur une zone de frontière objet de constantes tensions. Depuis 1621, avec l'accession de Philippe IV au trône, des tensions fiscales et politiques de plus en plus fortes l'opposent à la couronne espagnole. Enfin, éclate la rébellion politique contre la monarchie

ibérique de la maison d'Autriche, parallèlement à la révolte des paysans au printemps 1640 autour de l'hébergement des soldats et des agitations des *tercios*. Elle va aboutir à la guerre. Après une timide tentative pour maintenir une certaine indépendance sous protection française, la Catalogne s'est alors livrée au royaume de France devant l'avancée irrépessible des *tercios* et les massacres perpétrés à Cambrils, Vila-Seca et Martorell. L'évolution de la guerre dite Guerre des *Segadors* [Moissonneurs] prend vite une tournure désastreuse qui conduit la Catalogne à la défaite. A la fin des hostilités, début 1651, survient une épidémie de peste dont l'état de guerre a encore amplifié les effets meurtriers. Le cadre général européen n'est guère plus brillant. Depuis le milieu du XVII^e siècle se succèdent révoltes et séditions; le continent a ainsi connu la guerre de Trente Ans opposant les Habsbourgs et les Bourbons pour la suprématie européenne, les prix n'ont cessé d'augmenter depuis qu'or et argent ont été importés des Amériques et de nombreuses crises dans la production céréalière ont stoppé l'augmentation de la population. L'affaiblissement de la population s'est traduit aussi par une augmentation de la proportion de pauvres, de vagabonds et de mendiants, rendant celle-ci plus vulnérable aux maladies et aux épidémies.

Au centre de cette catastrophe généralisée, un poète et son œuvre personnelle. Il est là, confronté peut-être à la disparition de sa bien-aimée Estàsia. Nous sommes vers 1657. Bientôt, il va décider de prendre l'habit dominicain. Il est certain que d'autres options s'offrent alors à lui. La plus évidente: faire une carrière politique dans le sillage de son frère et grand protecteur, Josep, le premier des huit fils nés de l'union de Joan Pere Fontanella et Margarida Garraver. Francesc est le dernier né.

Le clan Fontanella

Tant son père que Josep ont fortement marqué le parcours de Francesc, même si celui-ci vers quarante ans, choisit en fin de compte la voie monastique. Jusque là, nous avons toujours vu Francesc aux côtés de son frère aîné. Josep Fontanella (1601-1680) a joué un rôle important dans la révolte politique et le rapprochement du Principat avec la France. Docteur en droit, il a mené de front plusieurs carrières: une activité d'avocat dans le cabinet familial, la charge de doyen à l'Estudi General de Barcelone où il animait par ailleurs la chaire de droit civil et de droit canon, et enfin, un travail de juriste auprès de la Députation du Général ou Generalitat. L'implication politique de Josep dans le rapprochement avec la France lui a permis d'obtenir des contreparties, comme sa nomination à la Nouvelle Audience Royale ou encore le titre de Vicomte de Fontanella en 1649. Muté à Perpignan lors de la reddition de Barcelone en 1652, il a continué à bénéficier des faveurs des autorités françaises. Finalement, à la création du Conseil Souverain du Roussillon, en 1660, Josep en sera nommé président et conservera ce poste jusqu'à sa mort, soit vingt ans plus tard.

Entre Josep et Francesc venaient six frères et sœurs: en 1603 est née Anna, en 1606 Joan —qui semble être mort jeune car nous n'en trouvons plus mention—; en 1609, Benet qui devient frère capucin, en 1611 Maria Margarida dont nous ne conservons pas non plus la trace. En 1614, Maria Àngela est morte en 1651 à Perpignan; en 1618, Clara, religieuse au couvent dominicain des Anges de Barcelone sous le nom de Sœur Contesina.

Joan Pere Fontanella, le père, était né en 1575 au sein d'une famille appartenant à l'élite de la ville d'Olot. En 1597, il s'était installé dans la capitale catalane et s'était inscrit dans l'Ordre des avocats. L'année suivante il se mariait avec Margarita Garraver, fille d'une famille de notables perpignanais. Installés dans les premiers temps autour de la paroisse Saint Juste de Barcelone, ils ont donné le jour à leur premier fils, Josep, en 1601. Ils déménagent ensuite vers la Descente de Sainte Eulalie, qui devient leur domicile définitif et où naissent tous leurs autres enfants. Les principaux éléments biographiques relatifs à un juriste et politicien aussi réputé que Joan Pere Fontanella sont trop connus pour que je juge ici bon de les répéter. En tout cas, la profession d'avocat et l'activisme politique du père ont exercé une influence décisive sur les deux fils situés à l'extrême du spectre familial, à savoir, l'aîné et le benjamin, Josep et Francesc. Ils ont en effet plus de vingt-et-un ans de différence.

En 1622 est né donc le huitième et dernier fils: Francesc. Les années qui précèdent cette naissance ne sont pas des plus heureuses pour la famille. Une série de spéculations désastreuses a eu pour conséquence une diminution significative du patrimoine familial. Et c'est précisément en 1622 qu'a lieu l'un des événements qui a particulièrement envenimé les relations entre les institutions catalanes et la couronne espagnole: le roi Philippe IV —roi depuis un an— a en effet transgressé les lois catalanes en désignant comme lieutenant général ou vice-roi, l'évêque de Barcelone, Joan Sentís. Une telle nomination ne pouvait être valable que si le roi avait précédemment prêté allégeance et obéissance aux lois du pays. La transgression royale a provoqué une crise majeure dans laquelle le père de Fontanella a été impliqué. Selon certains, ces faits ont marqué le début des tensions avec la couronne, tensions qui éclateront en 1640. Mais en cette même année 1622, le clan Fontanella a également connu des moments plus heureux. Au mois de mai, Joan Pere Fontanella avait en effet réussi à intégrer le très envié et très privilégié groupe des Citoyens d'Honneur —*ciutadans honrats*— de Barcelone, ce qui lui avait ouvert les portes du pouvoir municipal.

Hercule lettré

Nous savons que Francesc a été baptisé le 24 décembre à la cathédrale de Barcelone. Il est probablement né un jour auparavant. Notons qu'il naît sous le signe du capricorne, régi par Saturne. On attribue aux saturniens un tempérament mélancolique, de grandes capacités intellectuelles et artistiques, mais aussi une grande fragilité.

Nous ne savons rien de son enfance, ni de ses études avant l'université. Comme beaucoup de fils de familles nobles et bourgeoises, il a peut-être bénéficié de l'enseignement d'un précepteur pour apprendre l'écriture, la lecture et peut-être aussi la grammaire et le latin, soit l'équivalent de nos études secondaires. Finalement, Francesc a intégré la faculté de droit. Nous ne disposons pas de la documentation correspondante mais il est probable qu'il a étudié à l'Estudi General de Barcelone où il doit avoir obtenu le titre de docteur en droit canon et en droit civil en 1641, soit à l'âge de dix-huit ans. Si Francesc est effectivement déjà docteur à cet âge là, deux explications sont possibles: soit il a réalisé plusieurs cours à la fois, soit il est entré à l'université très jeune, vers douze ans, ce qui n'est pas inhabituel à l'époque. Avec l'intelligence qu'on lui connaît il a dû avancer rapidement dans ses études.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point la tradition familiale, la charge d'avocat, a pesé sur le jeune Fontanella et s'il s'agit en conséquence d'une décision personnelle. En tout cas, de tous les fils Fontanella, lui seul et l'aîné, Josep, ont mis leur pas dans ceux de leur père. Dès l'obtention de son doctorat en 1641, Francesc commence à travailler dans le cabinet de son père, plus précisément à la défense des intérêts de la ville d'Olot. Joan Pere Fontanella a exercé comme avocat du Conseil l'Olot à Barcelone de 1599 à 1649. Les trois dernières années ont donné lieu à une collaboration avec Francesc. Le frère et le père étaient par ailleurs tous deux engagés en politique. Josep enseignait de surcroît à l'Université. L'aide bienvenue du benjamin, tout jeune avocat, leur a permis, à point nommé, de maintenir la routine du travail familial. Nous ne savons pas grand-chose, toutefois, de ses occupations en tant qu'avocat.

En revanche, son activité littéraire et culturelle, précoce comme les aventures d'Hercule, est bien documentée. L'œuvre de Fontanella qui nous est parvenue est assez importante: près de trois cent cinquante poésies, trois œuvres théâtrales (l'une d'entre elles dans un état très embryonnaire) et un ensemble de textes qui allie prose et vers. Francesc est certainement né dans une famille férue de littérature. Les traces littéraires des membres de la famille Fontanella, au sens strict et au sens le plus large du terme, sont nombreuses. Très vite, Francesc a montré un talent de versificateur; en effet il a publié dès seize ans —seize ans!— son premier poème imprimé dans le premier volume du livre de son père *Decisiones Cathaloniae* (1639). Il porte le titre *A l'abundosa Aganipe de la facultat legal* ["À l'abondante Aganippe de la faculté de droit"]... C'est un poème très proche du modèle de Góngora mais il démontre que ce n'est pas là son premier essai de versification, vu l'audace avec laquelle Francesc Fontanella applique les modèles les plus furieusement modernes, et étant donné la réelle maîtrise qu'il a de la fable classique. Toute une série d'images mythologiques dans une syntaxe très tendue pour dire, finalement, que son père a fait jurisprudence à Barcelone.

En 1641 il a publié un texte que nous connaissons sous le titre "*Panegíric a la mort de Pau Claris*" ["Panégyrique à la mort de Pau Claris"], une exaltation littéraire et politique du président de la Generalitat qui vient de passer de vie à trépas. A dix-huit ans. Cela prouve l'ambition politico-culturelle d'un tout jeune écrivain et aussi son poids social. Ce texte lui a-t-il été commandé? Relevait-il au contraire d'une initiative personnelle? Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas oublier que le texte de Fontanella a été imprimé au moment même où le père était *Conseller en Cap* de Barcelone (consul premier de la ville). Le livre possède un long titre rhétorique, très caractéristique du goût de l'époque: *Occident eclipse, obscuredat funeral, aurora, claredat, bellesa gloriosa. Al Sol, Lluna i Estela radiant de l'esfera de l'epicicle del firmament de Catalunya, panegírica alabança en l'últim vale, als Manes vencedors del molt il·lustre doctor Pau Claris, meritíssim canonge de la catedral d'Urgell, deputat i president generós del català Consistori i gloriosament aclamat llibertador, tutelar i pare de la pàtria* ["Occident Eclipse, Obscurité funéraire, Aurore, clarté, beauté glorieuse. Au soleil, à la lune, à l'étoile rayonnante de la sphère de l'épicycle du firmament de Catalogne, louange panégyrique de la valeur ultime, aux mannes vainqueurs du très illustre docteur Pau Claris, Chanoine aux mille mérites de la cathédrale d'Urgell, député et président généreux du consistoire catalan et glorieusement proclamé libérateur tuteur et père de la patrie"].

Sur la couverture, sous le titre, il appose encore l'exergue "*Observada per lo doctor Francisco Fontanella, barcelonès, i dedicada a la paterna protecció del doctor Joan Pere Fontanella, ciutadà honrat i Conseller en Cap de la sempre fel i sempre victoriosa Barcelona*" ["Visée par le docteur Francisco Fontanella, barcelonais, et dédiée à la protection paternelle du docteur Joan Pere Fontanella, Citoyen d'Honneur et Consul de la toujours fidèle et toujours victorieuse Barcelone"]. La dévotion pour le père et l'enthousiasme barcelonais sont attendrissants. Il s'agit d'une pièce oratoire d'une trentaine de pages qui allie la prose savante et les textes poétiques en catalan, en latin et en français. A vingt ans à peine, nous avons la preuve que Fontanella était déjà une autorité dans le monde littéraire barcelonais: en 1643 il est chargé d'écrire le jugement en vers et sur un ton ludique, comme c'était alors de rigueur, pour le concours poétique, un concours littéraire qui se célébrait en l'honneur de Thomas d'Aquin au couvent de Sainte Catherine des frères dominicains, à l'occasion de l'arrivée à Barcelone d'une relique du saint. L'académie de Saint Thomas est l'unique académie littéraire catalane de l'époque baroque dont l'existence soit aujourd'hui attestée, avant même celle des *Desconfiats* — "Méfiant" —.

Ces trois exemples constituent des preuves évidentes de la précocité intellectuelle et littéraire de notre jeune auteur et de son importance dans le monde culturel barcelonais.

Quelques années auparavant, probablement entre 1639 et 1640, lors de séjours familiaux en Roussillon (la famille de la mère résidait à Perpignan et

c'était là que s'était mariée sa sœur Maria Àngela), Francesc a composé une série de brefs poèmes d'amour d'inspiration pastorale: les *Giletas*. Il y exprime des thèmes amoureux sous couvert de bucolisme, avec une surabondance de diminutifs et une description ingénue et plaintive. L'objet poétique de son amour adolescent est appelé Gileta et la voix poétique s'annonce comme étant Gilet. La toponymie roussillonnaise y est très présente. La dédicataire de ces poèmes était Maria Teresa Ham.

Entre Mars et Apollon

Retournons à Barcelone qui est engluée dans la Guerre des *Segadors* ou Guerre de Sécession. Dès 1640, le groupe dirigeant, avantaagé par l'accord avec la France, s'est réduit à quelques familles: Fontanella, Martí, Margarit, Segarra. Francesc Fontanella a milité au sein du "parti français", comme le reste de sa famille. Aux côtés de son père et de Josep, il fut ainsi partisan dès le début d'une incorporation à la couronne de France, parti pris dont il donna des preuves aussi éclatantes que son panégyrique à la mort de Claris, son action militaire contre les Espagnols etc. Francesc a exercé différentes tâches et charges militaires tout au long de la guerre. Il est surintendant d'artillerie en 1642 (comme le dit la rubrique de l'un de ses madrigaux en préambule du *Breu tractat d'artilleria* ["Bref Traité d'Artillerie"] de son ami Francesc Barra publié la même année), une charge ponctuelle pour superviser la situation de la cité du point de vue de l'artillerie. Il est sergent major en 1646, à la tête d'une force de sept cents hommes envoyée à Cervera pour aider la défense à faire face aux avancées de l'ennemi. Finalement, en 1652, il est l'autorité suprême de l'artillerie. A ce titre, il participe à la reddition de la capitale catalane à Jean-Joseph d'Autriche. Un document de 1653, selon lequel lui sont donnés des biens confisqués aux citoyens infidèles au roi de France, le nomme "capitaine" de même qu'un document très tardif de 1672 spécifie qu'il a été "Capitaine dans le régiment du Comté d'Ille" durant la période de guerre, vingt ans auparavant. Malheureusement, de sa participation tant de fois mentionnée à la bataille de Montjuïc, le 26 janvier 1641, ne nous est parvenue aucune trace.

Parallèlement à ses actions de guerre, il a poursuivi une certaine activité politique pour contribuer au clan familial. A partir de 1642, le père de Francesc, Joan Pere Fontanella, entame une retraite politique et professionnelle. Il laisse la place, selon les termes de Joan Lluís Palos, à son fils aîné, Josep, et aux côtés de Josep, nous trouvons toujours, dès qu'il s'agit de politique, le benjamin, Francesc. Les deux frères, le grand et le petit, se trouvent impliqués dans les péripéties et les tractations les plus importantes de ces années troublées. Ils apparaissent même tous les deux sur une liste de traîtres, selon une sentence du marquis de Mortara au cours de l'audience du 12 janvier 1653, sentence qui déclare la confiscation de leurs biens. Dix ans auparavant, ils ont traversé ensemble le mauvais pas de Münster. Le 13 août 1643, Josep Fontanella a été

désigné assesseur catalan de l'ambassade de France à la conférence pour la paix de Münster, prologue de la paix de Westphalie (1648) qui met fin à la Guerre de Trente Ans. Il quitta Barcelone avec Francesc et d'autres, le 10 août et nous les retrouvons à Munster le 17 mars 1644 après qu'ils aient parcouru une partie du chemin en remontant l'Eure vers Paris, où Josep a une entrevue avec Mazarin, puis la Moselle jusqu'à La Haye. L'affaire n'a pas fonctionné: l'action diplomatique de Josep s'est trouvée bloquée et il a fait l'objet de toute sorte de suspicions. C'est la raison pour laquelle il doit prendre le chemin du retour le 14 janvier 1645 tandis que Francesc reste à Münster. La dernière lettre de Francesc aux conseillers de Barcelone envoyée depuis Münster date du 21 janvier, à peine quelques jours plus tard.

Comme pour tant d'autres événements de sa vie, le voyage à Münster a donné lieu à une certaine production poétique. Les poèmes qui appartiennent sans aucun doute au périple sont au nombre de trois, écrits sous forme de missives en vers aux amis barcelonais de son cercle littéraire. Ce sont des poèmes "fluviaux" en ce sens qu'ils prétendent être écrits sur les fleuves, et ont une dimension humoristique. Dans ces textes, le jeune Fontanella évoque avec nostalgie la ville de Barcelone et ses amis érudits et politiquement proches de lui, donne des informations sur les voyages diplomatiques et manifeste l'orgueil patriotique de voir la Catalogne aux côtés des grandes puissances européennes. Le fait est que Francesc était persuadé que la paix donnerait de la puissance à sa patrie, comme il l'a dit dans les octaves qu'il a publiées dans le second volume des *Decisiones Cathaloniae* de son père dont la première commence par "*La pau, de l'abundància acompanyada*" ["la paix, accompagnée de l'abondance"]. Poétiquement, il soupire pour que la guerre signifie la victoire catalane et pour que s'impose le triomphe des lettres. Nous sommes en 1645. Fontanella a toujours été optimiste et comme toujours l'avenir s'est chargé de tempérer ses enthousiasmes.

Action militaire, action politique. Mais l'activité de prédilection de Fontanella se place sous le signe d'Apollon. Nous le voyons clairement avec les textes nés du périple à Münster. Il semble que vers 1642, Fontanella abandonne le pseudonyme poétique de Gilet pour adopter celui de Fontano. Ce n'est pas seulement un changement de nom, il marque une avancée dans la poésie de Fontanella. Ce dernier a renoncé à la dissipation adolescente des *Gilettes* pour accueillir avec ferveur l'exemple de Garcilaso de la Vega. Sans échapper aux discours bucoliques, il adopte désormais un nord poétique plus ambitieux. Parallèlement, il semble que Francesc soit devenu le leader d'un cénacle littéraire barcelonais. Il se présente ainsi dans la "Louange" qui sert de préambule à la *Tragicomèdia d'amor, firmesa i porfia* ["Tragicomédie d'amour, fermeté et obstination"], l'une des ses œuvres théâtrales. L'auteur y raconte un rêve qu'il vient de faire et dans lequel lui sont apparus Apollon, dieu de la poésie, et Thalie, muse de la comédie:

*un irat, altra queixosa
 que vostres ingenis clars
 indignament s'enamoren
 sols dels assumptos estranys;
 senten que sols s'aplaudesca
 lo llenguatge castellà,
 quan la catalana musa
 és tan dolça, és tan suau,
 i eligen esta acadèmia
 per los primers catalans
 que a noble teatro donen
 les flors cultes del Parnàs.*

[l'un en colère, l'autre plaintive
 Parce que vos clartés ingénues
 S'enflamment indignement
 Des seuls étranges sujets,
 Entendant que seul s'applaudit
 Le langage castillan,
 Alors que la muse catalane
 Est si douce et si suave,
 Et élisent cette académie
 Comme les premiers catalans
 Qui donnent au noble théâtre
 Les fleurs savantes du Parnasse]

La référence à un cercle littéraire ou *académie* dans la terminologie de l'époque, est transparente. Clair aussi le fait que c'est l'auteur qui la dirige. Apollon et Thalie ont été choisis comme les initiateurs d'une nouvelle scène catalane, savante, moderne et ambitieuse. Nous ne savons pas grand-chose de ce cénacle. Il est clair que les membres sont liés au projet de Fontanella de refonder un théâtre savant en catalan et qu'ils sont probablement les récipiendaires des épîtres poétiques que Francesc envoyait de Münster, comme nous venons de le voir.

Entre le 24 et le 26 février 1647, Fontanella a participé à différentes célébrations pour le baptême du fils du vice-roi Henry de Lorraine, comte d'Harcourt. Le texte de la narration en vers du baptême dit que trois chœurs accompagnés de trois chapelles musicales ont chanté à la cathédrale des textes de Francesc Fontanella. Malheureusement, les poèmes composés pour l'occasion se sont perdus. Quoi qu'il en soit, une fois de plus Fontanella a été choisi pour célébrer lyriquement un événement extrêmement important du point de vue politique pour Barcelone. Selon cette même narration, la fête s'est clôturée par la présentation de la légende historique de l'impératrice allemande et du bon comte de Barcelone. Ainsi une fausse impératrice germanique a-t-elle fait une entrée en grande pompe à Barcelone et en a-t-elle parcouru les rues en souvenir de cette légende et de cette invitation fabuleuse. Divers personnages barcelonais campaient des corps constitués de la suite teutonne, l'armée, la cour, les ambassadeurs, etc. A la fin sont arrivés des chars destinés à livrer un tournoi sur la place. L'un d'eux était conduit par Francesc.

Cette fête finale s'est déroulée au Born, lieu habituel des joutes et tournois aristocratiques et chevaleresques.

Ce fut une période brillante pour le jeune Fontanella: il a été le panégyriste officieux du président de la Generalitat décédé, le juré de concours littéraires, il a publié divers textes poétiques en introduction de livres imprimés dans la capitale catalane, il a été l'auteur d'œuvres du théâtre courtois, il a dirigé un cercle littéraire enthousiaste et moderne, enfin, il a écrit des vers pour des célébrations politiques.

Des sourires et des larmes

L'influence de Góngora dans la poésie d'alors est un passage obligé, une mode de l'époque. Toutefois, l'admiration pour la poésie de Garcilaso qui apparaît tant de fois dans l'œuvre de Fontanella —surtout dans les élégies funéraires et les églogues—, révèle une sensibilité poétique forte et singulière. On pourrait même la dire à contre-courant, en tout cas en Catalogne. On le voit inclus dans la *Tragicomèdia d'amor, firmesa i porfia* ["Tragicomédie d'amour, fermeté et obstination"]. Et en premier lieu dans l'*Ègloga amorosa de Tirsis i Fontano* ["Églogue amoureuse de Thirsis et Fontano"] où s'exprime la lamentation désespérée et hyperbolique d'un amour non partagé. Il s'agit d'une composition qui adopte les canons de la Renaissance mais le style et les images sont caractéristiques de la poésie baroque. À côté des deux auteurs castillans, sa poésie laisse transparaître la marque des auteurs classiques gréco-latins (Virgile et Ovide avant tout) et italiens (Pétrarque, Girolamo Vida, le Tasse)

Fontanella a adapté le répertoire bucolique —nymphes, naïades, bergers etc. à la géographie catalane, plus concrètement à la géographie barcelonaise— Montjuïc, Besòs, Llobregat. Parallèlement à la production bucolique que sont les *Gilletes*, Fontanella est, à notre connaissance, le seul poète baroque catalan à avoir écrit des églogues. Plus encore, il est l'initiateur du genre en langue catalane. Et avec ce mécanisme poétique, il semble vouloir sublimer une situation collective funeste à travers une fiction idyllique qui transforme un pays désolé et à la dérive en une hallucination de *loci amoena*, gentils pâtres et belles bergères: c'est à dire en une Arcadie locale de l'âge d'or. Une antithèse baroque radicale pour le coup, un paradoxe phénoménal.

Les techniques poétiques de Fontanella sont celles que prône la poésie savante de l'époque, hyperbates, antithèses, allitérations, énumérations, métaphores etc. Pour la même raison, sa langue littéraire est pleine de préciosités et de néologismes et donc, fortement castillanisée. Bien que la substance de sa poésie soit fondamentalement amoureuse, Fontanella flirte aussi avec d'autres genres et thèmes typiquement baroques comme la *letrilla* parodique et satirique, la romance héroïque, burlesque ou mythologique, la récréation de chansons populaires, les blasons, etc. Les thèmes obscènes

ou scatologiques n'en sont pas absents, mais ils apparaissent de façon très anecdotique. Sans oublier les compositions sacrées ou de repentance, plus nombreuses vers la fin de sa vie.

Vers 1647, Francesc s'est marié avec Helena Serra de Mollet de qui nous ne savons pratiquement rien. Elle lui a donné un fils, Joan Fontanella i Serra mentionné comme défunt dans un document de 1682. Très vite, Helena Serra meurt bien que nous ne sachions pas dans quelles conditions. Quoi qu'il en soit, ce décès a immédiatement éperonné la création littéraire du veuf, qui a composé une série d'élégies funèbres à Nise, pseudonyme lyrique d'Helena. Ces poèmes amoureux dénotent l'influence de Pétrarque (poésie "in morte") et de Garcilaso mais ils s'imprègnent de la vision baroque. Il s'agit de cinq sonnets et d'un long poème. Nous pouvons dire qu'avec le baroque, nous sommes aux prémises de la crise de l'homme moderne en proie à la méfiance et à l'incertitude, et même au-delà. L'homme baroque est l'objet d'une peur immense, non pas face à la mort en tant que disparition physique mais face à l'oubli. Dans ces vers funèbres, Fontanella érige la poésie, l'écriture, en stratégie de victoire sur l'oubli, pour dépasser la mort.

Helena n'a pas été la seule: les morts familiales ont été une constante dans les années qui suivent. A la mi-décembre 1649 meurt son père. Quelques mois plus tard sa mère. En 1651, meurt sa sœur installée depuis toujours à Perpignan, Maria Àngela. Il est clair que le testament de Joan Pere est la preuve par neuf de l'affection paternelle pour les deux fils qui lui ont toujours été les plus proches, l'aîné et le benjamin.

Gentils bergers et dieux grotesques

Fontanella a probablement composé une autre églogue à ce moment là. Elle porte le titre *Retrato impossible. Ègloga* ["Portrait impossible, églogue"], et commence ainsi: "*Ínclita, excelsa Lise generosa*" ["illustre, excellente et généreuse Lise"]. C'est un poème d'amour dédié à Elisa, pseudonyme bucolique d'Estàsia d'Ardena. Helena Serra est donc morte. Le poème doit être postérieur à 1648. Le personnage principal en est la ville de Paris. Le cadre psychologique et sentimental du poème dépeint un homme déçu par la capitale de la France ou plus exactement par la cour royale des Bourbon. C'est une églogue très différente de la précédente. Cette dernière reflète un pessimisme patent. Il peut répondre à une situation personnelle. Et collective. La reconversion baroque du genre renaissant est ici complète au niveau formel et spirituel.

Pendant la Guerre des *Segadors*, Francesc Fontanella a composé deux pièces dramatiques extraordinaires. Il est clair qu'il l'a fait dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. Il n'existe pas alors de compagnies de théâtre professionnelles en catalan du fait que l'espace est pris par le puissant théâtre castillan. Toutefois, durant la guerre s'est éteinte la concurrence avec les compagnies de théâtre castillanes itinérantes, les *cómicos de la legua*, du fait

de la fermeture des frontières. C'est dans ce contexte que Fontanella s'est vu fondé à recréer une tradition inexistante de théâtre baroque savant et profane en langue catalane. Mais on ne peut créer *ex nihilo* ni structure commerciale ni public, surtout en un temps aussi court. C'est pourquoi ses œuvres sont conçues pour être présentées dans les cercles privés de la petite noblesse et des Citoyens d'Honneur de Barcelone.

Dans la *Tragicomèdia d'amor, firmesa i porfia* il représente un conflit amoureux qui éclate entre les bergers Fontano et Guidèmio —Fontanella et son compagnon de toujours dont nous ignorons pour l'instant l'identité— pour l'amour d'Elisa. L'action se déroule dans une Barcelone bucolique, non dénuée de tensions, située entre les rives du Besòs et du Llobregat. C'est une pièce littérairement ambitieuse qui possède une structure complexe, puisque en plus des trois actes ou journées qui la divisent et au cours desquels se développe un argument compliqué, Fontanella a composé une louange, un intermède —avec un ballet— et un ballet de la peinture, des textes complémentaires conçus pour être donnés avec l'œuvre. L'ensemble de la *Tragicomèdia* est un spectacle de théâtre total.

Dans *Lo Desengany* ["Le désabusement"], l'autre œuvre dramatique de Francesc, toute trace de bucolisme a disparu. *Lo Desengany* est une pièce très différente dans le ton, le thème et la forme. Elle est divisée en deux actes et présente une architecture complexe avec l'utilisation du thème du théâtre dans le théâtre. A la différence de la *Tragicomèdia*, dont la complexité est horizontale du fait du jeu structurel lié à l'alternance des pièces, la difficulté de *Lo Desengany* se manifeste dans la profondeur. L'œuvre décrit l'échec des amours de Vénus et de Mars comme une leçon pour les amoureux qui vivent l'illusion de l'amour passionnel au lieu de se réfugier dans la désillusion qui permet de le dépasser. La vision amère et négative de l'amour que distille *Lo Desengany* est caractéristique de l'époque mais nouvelle chez Fontanella.

Apocalypse, exode et élégie

Barcelone était assiégée depuis plus de quinze mois, depuis juillet 1651. La situation était apocalyptique, peste, famine et guerre: sur 50.000 habitants, 20.000 sont morts. Début octobre 1652, on prépare la capitulation pour remettre la ville à Philippe IV dont les troupes sont placées sous le commandement de Jean Joseph d'Autriche. Même dans ces moments dramatiques du siège de Barcelone, Francesc écrit des vers qui y font allusion. Parmi les plus connus, un poème burlesque (!) sur la situation désespérée des assiégés qui commence par ces vers: "*—La botella s'és morta, / vagen-la a enterrar. / —Dintre nostres entranyes / enterrada jau!*" ["La bouteille est morte, allons l'enterrer, dans nos entrailles, elle gît enterrée"], et dont le refrain dit "*Diguen què serà, / diguen què serà, / que si Baco nos falta, / tot nos faltará*" ["on dit que, on dit que, si Bacchus nous manque, tout nous manquera"]. Le 12 octobre dans les "instructions pour

la reddition de cette place”, il était prévu que l’artillerie sortirait commandée par Francesc Fontanella. C’est ainsi que début octobre, il sort de Barcelone pour rejoindre ce qu’il lui reste de famille à Perpignan.

Ces années-là Francesc s’est marié pour la deuxième fois. Maintenant avec Estàsia d’Ardena. Il la connaissait depuis longtemps. Après la mort d’Helena Serra, il lui avait dédié des compositions amoureuses écrites entre 1648 et 1650 sous couvert du pseudonyme d’Elisa comme nous l’avons vu. Estàsia d’Ardena i Sebastida était la sœur de Josep d’Ardena. Personnage essentiel dans la Guerre des *Segadors* et militant du parti français comme les Fontanella, Josep d’Ardena a partagé avec Francesc de nombreuses campagnes militaires. Ces affinités ont dû favoriser une amitié entre les deux hommes, au point qu’une fois réfugié en Roussillon, Francesc a épousé l’une de ses sœurs. En 1655 il a également eu un fils, Josep de Fontanella i d’Ardena qui sera plus tard capitaine d’infanterie dans le régiment royal du Roussillon. Entre temps Francesc a accepté quelques-uns des biens confisqués à des traîtres à la cause française.

Il a bien peu profité de ce nouveau mariage. Estàsia meurt vers 1657. Comme dans le cas d’Helena Serra, sa première épouse, nous ne savons pas exactement quand et comment. L’élégie funéraire écrite en l’honneur de la mort d’Elisa-Estàsia (“*Ara sí que ets divina, Elisa mia*” [“Maintenant tu es vraiment divine, mon Elise”]), a un caractère très différent de celles écrites à la mort de Nise. Celles-ci, plus païennes et plus plaintives, se caractérisaient par une abondance de comparaisons mythologiques et on y trouvait le thème des retrouvailles dans l’au-delà. Un au-delà païen après la mort. Maintenant n’apparaît possible que la consolation chrétienne. La dépaganisation est complète et le thème du *comptentus mundi* est dominant. Il n’y a de vérité que dans l’éternité dont jouit maintenant Elisa-Estàsia.

Le triomphe de Saturne

Quelle est donc la situation? Résumons: une brillante carrière littéraire et théâtrale tronquée, une splendide activité culturelle urbaine disparue, un projet politique passionnant détruit, une guerre perdue, une reddition honteuse, une expulsion douloureuse, une évacuation désespérée de la cité, un pays dépecé, deux épouses mortes, deux fils orphelins. Peut-être trop, même pour un vitaliste enthousiaste comme Francesc. Comme le dit le poème ascétique construit sur le thème de la comparaison de la vie humaine avec la navigation et qui commence par le vers “*Serenitats no t’enganyen*”: “*Amaina, suspèn, amaina / la vela, lo timó (...) tot és naufragi, tot (...) Tot és pena, tot és mort, / o t’anime l’esperança / o te vença lo temor*” [“Les sérénités ne te trompent pas”: “*Amène, suspends, amène / la voile / le timon (...) Tout est naufrage, tout (...) Tout est peine, tout est mort / ou t’anime l’espérance, ou te vainc la peur*”]. Il n’y a guère d’alternative. Le texte semble appartenir à ce moment de désespoir personnel total. Comme ces vers:

*Desconec la figura
de mi mateix en mi,
tots los colors confusos,
mudats tots los perfils.*

[Je ne reconnais pas en moi
Le personnage que je suis
Toutes les couleurs confuses
Tous les profils changés.]

Un homme ne se reconnaît pas. Il s'interroge et prétend savoir qui il est, que faire, où il va. C'est une constante baroque, de Calderón à Descartes. Il faut décider, servitude et grandeur humaines. Abandonner le passé, c'est se vider. En définitive, disparaître. Ne pas être... pour se refaire. Finalement, Francesc Fontanella a décidé: la religion. Sans doute, il peut opter pour une carrière politico-administrative dans la nouvelle conjoncture posée par la domination française en Roussillon. Il pourra toujours compter sur la protection de celui qui a toujours été à ses côtés, son frère Josep, qui dans quelques années sera président du Conseil Souverain du Roussillon. Auprès de lui, Francesc a trouvé un indéfectible soutien et il l'a accompagné tout au long de sa vie. Pourquoi ne le fait-il pas? Nous devons sans doute y voir une fragilité personnelle qui après les nombreux revers subis, le fait claudiquer. Devant l'insécurité, l'effondrement de toutes les initiatives qu'il a entreprises, il reste le confort inaccessible de la religion. Jusqu'à quel point ce choix le convainc-t-il lui-même? Jusqu'à quel point s'agit-il au contraire d'une fuite devant une situation personnelle insupportable, une crise insurmontable, qui lui fait chercher une protection religieuse, lui qui a été un jeune mondain exalté? Nous ne le saurons jamais. Il est pourtant certain que Francesc ressent dans sa chair la déception et la conscience de la vanité de tout ce qui est humain. La claustration mentale hispanique d'alors fait le reste: l'individu n'a ni l'autorité ni la capacité de transformer un monde aussi trompeur; peut-être faut-il donc opter pour le renoncement et la retraite. Ne pas y vivre physiquement mais métaphysiquement. Sa sensibilité, dédiée jusque là à la littérature, son tempérament mélancolique, offrent une prise facile au discours transcendant et défaitiste sur les entreprises humaines qui s'est emparé de l'ensemble impérial hispanique. Toutefois, si la biographie et les circonstances pèsent lourd, il existe un élan que nous ne pouvons écarter: les intérêts du clan et le fait que ses membres aient le bras long. Tandis que le grand frère progresse dans le pouvoir politique civil, quoi de mieux que de s'assurer un pied dans l'autre grand espace social, à savoir l'espace religieux. Il peut ainsi, partiellement, répondre à ce qui est attendu de lui.

Le refuge métaphysique

A trente-cinq ans, il en a vu de toutes les couleurs. Le noir a beaucoup prédominé dans les derniers temps. En tout cas, en 1657, Francesc intègrera

l'ordre des prêcheurs dominicains au couvent Saint Dominique de Perpignan. Il y professera en 1658. Au 25 novembre de la même année nous trouvons une ébauche de testament: il apparaît encore comme novice et nomme son frère Josep comme tuteur de ses deux fils. En 1660 il sera ordonné prêtre. Il progressera rapidement dans la hiérarchie de l'ordre: en décembre 1672, un document exhumé grâce aux recherches menées par Oscar Jané fait mention de lui comme prieur de Saint Dominique, soit la plus haute autorité du couvent. Le papier en question est une liste de candidats à l'évêché d'Elne à la mort de Vicenç de Margarit i Biure. Le fait que "le révérend père Fontanella" figure sur une lettre de l'intendant Carlier au secrétaire d'état à la guerre Le Tellier comme candidat à l'épiscopat en Roussillon donne à penser qu'au-delà de sa valeur militaire (au "service" de la France) et religieuse, que le texte souligne, l'influence de son frère Josep n'est pas non plus étrangère à cette candidature. Mais le successeur de l'évêque Margarit sera finalement Jean Louis de Bruelh et Maritan, un français de Bordeaux. Enfin, nous savons qu'entre 1674 et 1679, Francesc fera les prêches de l'avent et du carême à la cathédrale Saint Jean de Perpignan. Une carrière ecclésiastique fulgurante pour quelqu'un qui n'a été ordonné qu'à l'âge de quarante ans!

Toutefois Frère Fontanella ne s'est pas replié dans l'ascétisme monacal. Au contraire, il reproduit d'une certaine manière ses inclinations intellectuelles et brillantes de l'époque profane parallèlement à son évolution ecclésiastique. Il obtient un doctorat de théologie et enseigne le droit canon à l'université de Perpignan, en tout cas entre 1663 et 1670. Il continue de même sa production littéraire: plus d'une centaine de poésies religieuses nous sont parvenues, pour la plupart écrites lors de son passage chez les Dominicains. On y trouve d'excellents poèmes ascétiques, des textes qui célèbrent la canonisation de François de Salles ou François de Borja, ainsi qu'une quantité de poèmes dédiés au saint sacrement ou à la vierge. Il participe par l'envoi de ses textes depuis Perpignan à certaines fêtes barcelonaises, par exemple avec sept emblèmes pour la fête de canonisation de Tomás de Villanueva (1658), quatorze pour la béatification de Rose de Lima (1667), neuf pour la béatification de Jean de la Croix (1676). Nous sont également parvenus par ailleurs vingt-et-un emblèmes funèbres dont nous ne connaissons ni la genèse ni la date d'écriture.

Tout n'est pas de la poésie dévote: on trouve aussi, datés de la même époque, quelques poèmes à caractère politique comme quand les Français s'emparent de Maastricht en 1673. Ce sont là des activités qui démontrent une ambition intellectuelle qui n'a rien de la sècheresse de la pénitence.

En 1680 nous trouvons le testament du frère aîné, Josep Fontanella, qui vient de décéder. Francesc le suivra de peu et mourra entre 1682 et 1683 comme l'a montré Albert Rossich. Nous pouvons supposer qu'il est enterré à Perpignan bien que nous ne sachions pas où.

Une réalité fait de Fontanella un auteur fascinant pour les lecteurs d'aujourd'hui: souvent bucoliquement idéalisée, parfois grotesquement moquée, d'autres fois encore élégiaquement sublimée, il a su transformer sa biographie et le cadre historique et géographique de sa vie, tout ce qu'il avait en somme, à portée de mains, en littérature. C'est ce qui fait de lui à nos yeux un poète très proche et très contemporain, même s'il s'exprime sous le voile de la rhétorique propre à son temps. Il ne pouvait en être autrement. Tel est Fontanella l'alchimiste qui transforme en littérature son monde personnel, familial, amical, culturel, citoyen et politique, c'est à dire l'histoire.

Bibliographie

- COSTA, Jaume, QUINTANA, Artur et SERRA, Eva, "El viatge a Münster dels germans Josep i Francesc Fontanella per a tractar les paus de Catalunya", Brigitte SCHLIEBEN-LANGE i Axel SCHÖNBERGER (ed.), *Polyglotte Romania. Homenatge a Tilbert Dídac Stegmann*, Domus Editoria Europaea, Frankfurt del Main, vol. I, 1991, pp. 257-294.
- FONTANELLA, Francesc, *Tragicomèdia d'Amor, Firmesa i Porfia. Lo desengany, poema dramàtic*, Maria Mercè MIRÓ (ed.), Institut del Teatre, Barcelona, 1988.
- La poesia de Francesc Fontanella*, Maria Mercè MIRÓ (ed.), Curial, Barcelona, 1995, 2 vols.
- PALOS, Joan Lluís, *Els juristes i la defensa de les Constitucions. Joan Pere Fontanella (1575-1649)*, Vic, Eumo, 1997.
- Revue d'Études Catalanes*, 4, 2001.
- SANSANO, Gabriel et Pep VALSALOBRE (ed.), *Fontanelliana*, Girona, 2007 [sous presse].
- VALSALOBRE, Pep et Albert ROSSICH, *Literatura Catalana Moderna II (segles XVII-XVIII)*, Universitat Oberta de Catalunya, Barcelona, 2001. Chapitre: "Literatura de creació (II). Prosa i teatre", pp. 39-48.
- VALSALOBRE, Pep et Gabriel SANSANO (ed.), *Francesc Fontanella: una obra, una vida, un temps*, Edicions Vítel·la, Bellcaire d'Empordà, 2006.
- VILA, Pep, "Un testament de Francesc Fontanella de 1658", *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XLVIII (2007), pp. 343-353.